

PERROUD Christian

Christian Perroud est de ces hommes qui comptent pour le temps présent : pincé par un obscur pressentiment de la lumière tapie au creux des entrailles, constamment sous le charme des nébuleuses les plus lointaines, il sait brillamment qu'il n'est pas ce monde.

« Nul espace n'est plus grand que l'étroit carré où s'étreignent nos deux fidélités, au temps de la terre, au temps de la chair. Le bon sommeil aux bras écartés, le lit de tous les délices, garni de mousse, d'eau claire, et de membres étirés, continue le bienfait de survivre.

[...]

Etre l'apôtre de la volupté que Dieu a mise dans nos corps pour nous nous ouvrons en grand aux longues forces qui parcourent l'univers à la vitesse de la houle. Ne pas privilégier le fonctionnement systématique et hautain de la raison raisonnante.

Ne pas rougir de ce qui dans l'amour sent la bête dans sa tanière.

[...]

J'adhère à tout ce qui dans les paysages ressemble le moins à l'homme, c'est-à-dire à ce qui au cœur des paysages est resté vierge, immense, primordial, contagieux ; je pense aux plages désertes, aux hauts plateaux, aux grandes plaines, à certaines forêts ? Où sont les autres mondes, les régions reculées d'avant la création, le pur premier matin ? »

L'Age absolu (Jacques André, 1995)

